



À Part-Dieu : un campement de 80 sans-abri signe d'un hébergement d'urgence saturé à Lyon

Depuis avril 2021, des demandeurs d'asile et des réfugiés s'installent sous des tentes sur la place de Milan, près de la gare Part-Dieu à Lyon. Les associations dénombrent aujourd'hui près de 85 tentes et lancent un cri d'alarme pour que ces personnes soient relogées. En creux, cette situation révèle un changement de politique de la Métropole et de la Ville de Lyon, qui ne chassent plus les tentes et les personnes sans-abri.

L'AUTEUR



Marie Allenou

Journaliste à Rue89Lyon

[Plus d'articles](#)

Il pleut des cordes ce mercredi après-midi de novembre, sur la place de Milan. Quelques hommes se pressent sous les arches qui bordent ce lieu, où leurs tentes sont installées. Alors que l'on fait le tour de cette place, un homme assis dans une chaise de camping nous tend un parapluie.

« C'est la première fois de ma vie que je vis dehors », témoigne Oumar (le prénom a été changé) venu de Guinée-Conakry, et déjà passé par l'Allemagne et l'Espagne. « J'ai demandé l'asile, mais jusqu'à présent on ne m'a pas donné de logement », précise-t-il. Pourtant, son statut devrait lui permettre d'accéder à un hébergement en Cada (Centre d'accueil des demandeurs d'asile), sur décision de l'Office français de l'immigration et de l'intégration (l'OFII).

À Lyon, le retour des tentes dans les rues

Cet hiver, les « tentes » (avec leurs sans-abri) sont de retour dans les rues de Lyon. Sous le pont de Jean-Macé, sur les quais du Rhône, à Perrache, à la sortie des locaux de la Métropole de Lyon... Le phénomène des « campements » s'était quelque peu résorbé durant la crise sanitaire, du fait des moyens mis en place par les services de l'Etat et les collectivités. Il reprend de l'ampleur du fait, notamment, de l'absence d'ouverture de places d'hébergement d'urgence. À l'approche de l'hiver, nous avons décidé de revenir en détail sur cette question.

- [Hébergement d'urgence dans le Rhône : le gouvernement fait marche arrière sur les suppressions de places prévues](#)
 - [Famille à la rue à Lyon : « Nous avons peur pour nos enfants »](#)
 - À Part-Dieu : un campement de 80 sans-abri signe d'un hébergement d'urgence saturé à Lyon
-

À Lyon, des demandeurs d'asile et des réfugiés sans-abri à deux pas de la gare

Comme Oumar, ils sont plusieurs dizaines à être dans cette situation dans ce campement près de la gare Part-Dieu. Les associations qui accompagnent les personnes sans-abri de cette place dénombrent environ 85 tentes installées, depuis les premières arrivées en avril 2021. Selon la Métropole de Lyon, ils sont prêt de 80 à vivre ici. La plupart des personnes sont des hommes seuls, demandeurs d'asile ou réfugiés. Quelques familles habitent aussi sur la place.

Elsa Delval, de l'association « Lien, écoute, accompagnement » (LEA), vient leur rendre visite chaque jour pour les aider dans toutes leurs démarches administratives et discuter avec eux. C'est elle qui a contacté Rue89Lyon pour alerter sur la situation des habitants.



Sur la place de Milan, plus de 80 tentes sont installées et accueillent des sans-abri. La plupart sont des hommes seuls, demandeurs d'asile ou réfugiés. ©MA/Rue89Lyon

« Les gens ici veulent s'insérer au plus vite dans la société. Certains vont à l'école de français, d'autres sont en formation, travaillent. Cela devient lourd pour eux d'attendre pour avoir une vie digne. Pour nous, les associations qui essaient de les raccrocher, ça devient difficile de les convaincre de ne pas baisser les bras », déplore la bénévole.

Au contact des habitants, la bénévole a peu à peu appris l'arabe. Elle nous fait la traduction auprès de Kamal*. Ce Soudanais de 27 ans est installé sur la place depuis avril 2021 et a obtenu le statut de réfugié en août 2022.

« La vie ici, ça ne va pas. Il y a des rats qui mangent la tente et rentrent dedans. Parfois, je dors et des rats me passent sur la tête. L'hiver dernier, j'ai eu beaucoup de problèmes articulaires dans les mains à cause du froid. J'ai peur de repasser un deuxième hiver dehors. »

Pour se laver, Kamal doit aller à Gerland, aux bains-douches de la Ville de Lyon. Seul problème : leurs horaires d'ouverture ne coïncident pas avec les cours de français qu'il suit à l'OFII toute la journée. Sur la place, seul deux toilettes de chantier et un point d'eau, installés conjointement par la Ville et la Métropole de Lyon, permettent le strict minimum d'hygiène aux habitants.

Des associations de Lyon qui lancent l'alerte pour les sans-abri de la place de Milan

Difficile pour les autres associations d'ignorer la situation sur cette place. Si les maraudeurs leur permettent de rester au contact des habitants des tentes, elles sont surtout leurs voisines directes. Les sièges de [Médecins du monde](#), et celui [d'Alynéa](#), sont installés place de Milan.

Maud Bigot, directrice opérationnelle du pôle veille social à Alynea, résume :

« La situation de ce campement est symptomatique du sans-abrisme à Lyon et un accès à l'hébergement d'urgence qui est complètement bloqué ».



Sur la place de Milan à Lyon, les tentes sont installées au pied même du siège de Médecins du monde et d'Alynéa. ©MA/Rue89Lyon

Alors que les températures baissent et que la situation s'enlise depuis plus d'un an, les associations qui interviennent sur la place sont inquiètes.

« Sans logement, l'état de santé des personnes ne peut pas être bon. Ici, les conditions sanitaires sont insalubres, c'est déplorable. Les gens ne dorment pas bien. Il y a des pathologies chroniques qui ne sont pas bien traitées. Leurs besoins primaires ne sont pas assurés », détaille Lucille Marcelin, coordinatrice générale des programmes de Médecins du monde à Lyon.

Les associations sont unanimes : elles demandent une évacuation de la place et un relogement de toutes les personnes qui y habitent. Elles se tournent vers la Métropole de Lyon et la préfecture.

La place de Milan théoriquement expulsable par la Métropole de Lyon

« Ce campement n'est pas homogène, on a des compositions très différentes, selon les tentes. On veut que l'État et la Métropole prennent en compte toutes les situations, évidemment les familles, mais aussi les hommes isolés. Cela interpelle moins que des enfants à la rue mais ils ont aussi besoin d'être aidés car ils se retrouvent plus de temps à la rue, sans aide », insiste Lucille Marcelin.

Légalement, le campement est bien expulsable par la Métropole de Lyon, responsable de la voirie où sont installées les tentes. En mars 2022, la collectivité a reçu la confirmation du tribunal judiciaire qu'elle est en droit de le faire. Mais elle ne le souhaite pas.

« La situation est de plus en plus précaire voire indigne sur cette place, avec des problèmes d'insalubrité. Nous, ce qu'on a demandé à l'État, s'il y a expulsion, c'est qu'il y ait une prise en charge de l'ensemble des publics », expliquent les services de la Métropole, tout en rappelant la saturation des places d'hébergement d'urgence dans le Rhône.

Ils indiquent que pour l'heure, aucun diagnostic social n'a été fait sur la place, même si les maraudes métropolitaines ont pu se mettre en lien avec les habitants. La Métropole indique aussi avoir réalisé un travail « d'intermédiation » :

« On a fait plusieurs rendez-vous avec des riverains pour casser un certain nombre de clichés sur les habitants de la place, qui étaient accusés de tous les maux. Il y avait notamment deux points de deal, qui n'étaient pas du fait des habitants des tentes. »



Juste à côté de la gare Part-Dieu à Lyon, la place de Milan accueille un campement de plus de 80 sans-abri.
©MA/Rue89Lyon

Des tentes place de Milan révélatrices des manques d'une politique post-covid à Lyon

Sur la place de Milan, le nombre de tentes est impressionnant. Malgré la proximité de la gare et du centre commercial, le campement reste assez discret, car le passage est peu important sur cette place. Ailleurs, partout dans Lyon, personne n'a pu ignorer que des tentes apparaissent depuis le dernier confinement. Sous des ponts, sur des places, dans des squares...

Un phénomène qui s'explique par deux facteurs. D'abord, pendant la crise sanitaire, de nombreuses personnes sans-abri ont été mises à l'abri dans des hôtels. Cette politique

exceptionnelle de prise en charge a pris fin en mai 2021, et depuis, les personnes sans-abri s'installent à nouveau dans les rues de la métropole.

Une autre explication réside dans l'arrivée au pouvoir, en 2020, de la majorité de gauche, menée par les écologistes, à la Métropole et à la Ville de Lyon. Leur volonté politique est de ne plus déloger les personnes sans-abri qui s'installent dans des tentes, sans leur proposer de solution de relogement. Cette politique rend particulièrement visible les problématiques de sans-abrisme. Des campements comme celui de la place de Milan, ou de plus petite taille, restent en place pendant de plus longues périodes, et permettent à de nouveaux venus de s'y installer.

« C'est plutôt positif de ne pas faire une chasse aux sans-abri (...) mais on ne peut pas s'en tenir là »

Sandrine Runel (PS), adjointe au maire de Lyon en charge des Solidarités, est claire à ce sujet :

« La position de la Ville n'est pas d'évacuer ce site parce que cela n'entrerait pas dans nos ambitions, notre philosophie et les protocoles dans lesquels nous nous sommes engagés. »

Elle évoque notamment la signature de la déclaration des [droits des personnes sans-abri avec la Fondation Abbé Pierre](#) et une convention tripartite entre l'État, la Métropole et la Ville pour la lutte contre le sans-abrisme.

« C'est plutôt positif de ne pas faire une chasse aux sans abris. Repousser les personnes ne sert à rien, ils ne vont pas s'auto-dissoudre, ils vont s'installer ailleurs. Mais on ne peut pas s'en tenir là et abandonner les gens au milieu des rats », commente Maud Bigot.

Problème : les services d'hébergement d'urgence et les Cda dans la métropole de Lyon sont saturés. Contactée, la préfecture du Rhône n'a pas encore répondu à notre sollicitation.

« Nous avons ouvert dans le 5e arrondissement un Cda en lien avec Forum Réfugiés. 25 places ont été proposées très récemment et nous allons les inaugurer début décembre », annonce Sandrine Runel. Une petite avancée qui ne comble pas la saturation des services de l'OFII.

Du côté de l'hébergement d'urgence, le parc s'était étoffé dans le Rhône depuis 2021, du fait d'une [nouvelle politique nationale](#) du « logement d'abord ». En 2022, 7886 places de mise à l'abri étaient disponibles dans le Rhône, contre environ 6500 en 2020. En miroir, selon nos informations, 1242 personnes restaient sans solution [après avoir appelé le 115](#), service d'hébergement d'urgence, dans le Rhône début octobre.

La situation reste critique et le projet de loi de finance prévoyait même une fermeture de 430 places dans le département. Le gouvernement a finalement rétrogradé sous la pression des associations. Pour autant, cette politique du « logement d'abord » a aussi signé la fin des ouvertures de places en période froide. À l'approche de l'hiver, les perspectives manquent pour les sans-abri de Lyon.

À lire aussi sur Rue89Lyon

[Hébergement d'urgence dans le Rhône : le gouvernement fait marche arrière sur les suppressions de places prévues](#)